

cineBAB

LA GAZETTE DU FESTIVAL

Numéro 01, vendredi 05 décembre 2023

Projection événement, Les plongeurs
du désert de Tahar Hannache

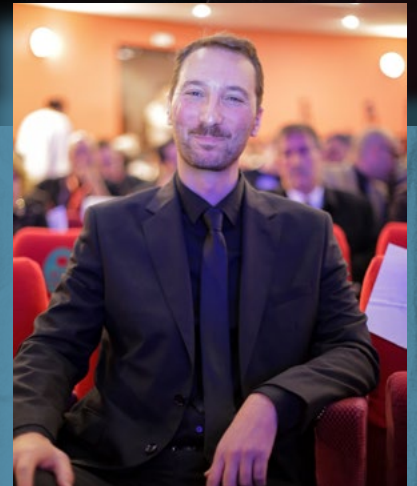
Le puits, la machine et l'avenir



AIFF_APP

Nabil Djedouani, fondateur des archives
numériques du cinéma algérien :

« Restituer une œuvre
oubliée est pour moi
particulièrement émouvant
et porteur de sens »



**Algiers
International
Film Festival**
مهرجان الجزائر الدولي للفيلم
+21.06. +XOH.11 :CKOXH I KX.440

ضيف الشرف
Guest of honor
كوبا CUBA

10-04
ديسمبر 25
DEC

12th
الطبعة

anep

المطبعة الجوية الجزائرية
AIR ALGERIE



12^e Festival international du film d'Alger

Une ouverture sous le signes de l'émotion et de la mémoire

Le Théâtre national Mahieddine-Bachtarzi a accueilli, jeudi 4 décembre 2025, une ouverture du Festival international du film d'Alger empreinte d'une élégance rare, celle où la discrétion devient un langage à part entière.

Ni faste excessif ni grandiloquence, la 12^e édition a fait le choix de l'intime, du respect, de la mémoire. Une manière pour le commissariat, à sa tête Mehdi Benaïssa, d'honorer, avec pudeur mais intensité, de grandes figures du cinéma algérien et au-delà.

Dans cette soirée où chaque geste semblait mesuré, chaque silence chargé de sens, quatre hommages ont bouleversé les présents : Biyouna, Souilah (Salah Ougrout), Hadj Smaine Mohamed Seghir et la documentariste cubaine Lizette Vila. Tous différents, mais unis par un fil rouge : celui d'une vie dédiée au 7^e art.

Le premier moment fort a été consacré à Biyouna, dont la disparition, le 25 novembre 2025, a laissé un vide douloureux. Une vidéo retraçant son impressionnant parcours, ponctuée d'extraits de ses films et séries cultes, a replongé le public entre fous rires et larmes, face à cette diva dont le rire aura toujours été la signature.

Sa grande amie, Zola, est apparue avec une retenue émotive qui a immédiatement gagné la salle. Pas de pathos, pas de phrases grandiloquentes, seulement la sincérité brute de celles qui ont aimé profondément.

Puis est apparu Souilah, arrivé avec difficulté mais entouré d'une délicatesse presque palpable. Sa présence seule, malgré la maladie, a ému bien au-delà de ses mots. Une façon silencieuse de dire



que l'artiste, même diminué, cherche encore le contact de son public.

L'hommage suivant a convoqué l'esprit d'un géant, celui de Hadj Smaine Mohamed Seghir. Son fils, Anouar, a ravivé la mémoire d'un artiste discret, humble, qui a fait rayonner l'Algérie même loin de ses frontières. Son intervention, pudique et pourtant déchirante, a rappelé qu'il existe des carrières qui ne cherchent pas la lumière, mais qui illuminent tout ce qu'elles touchent.

Enfin, un dernier moment tout en douceur a été offert à Lizette Vila, figure cubaine du documentaire humaniste. Surprise par la reconnaissance qui lui était réservée, elle a livré un message émouvant, à la hauteur de son engagement. Elle aussi appartient au cercle des artistes discrets, ceux qui façonnent le monde par la sensibilité plutôt que par l'éclat.



Zola : Biyouna « Une artiste, un cœur, une Algérie »

« Je suis ici en portant avec moi une part de Biyouna. Elle n'était pas seulement une artiste, elle était le cœur battant de l'Algérie. Elle a choisi de se sacrifier pour ce pays qu'elle a tant aimé. Je remercie, en son nom, son public et la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, qui l'a accompagnée depuis le début de sa maladie jusqu'à son dernier jour. Merci à tous ceux qui l'ont aimée. »

Salah Ougrout: « Je vous aime... et j'espère vous retrouver à l'écran »

« Excusez-moi... je suis un peu malade et j'ai du mal à parler, je n'arrive pas à m'exprimer comme je le voudrais. Mais je vous aime, et je suis très content d'être ici devant vous. J'espère vous retrouver bientôt à l'écran. »

Anouar Smaine Mohamed Seghir : « croyez en votre étoile »

« Je me souviens m'asseoir ici, dans cette salle, dans les années 70, pour voir mon père jouer. Je

suis très ému. Je sais que papa nous regarde d'en haut. Il est parti pendant le Covid. Il n'a jamais pu revenir en Algérie, mais il a emporté l'Algérie avec lui. Il me répétait toujours de croire en ma bonne étoile. Ce soir, je veux dire à tous les créateurs croyez en votre étoile car nous avons un grand pays, une immense culture. Nous sommes chanceux d'être Algériens. Merci »

Lizette Vila - « Que cette passion continue de vibrer »

« C'est une magnifique et émouvante surprise.

Heureusement que mon cœur tient bon et continue de vibrer comme il faut. Je ne savais rien... C'est vraiment une très belle surprise. Mille mercis ! Je remercie Madame la ministre de la Culture, mes amis, toute l'équipe du festival. Que cet élan continue, que cette passion pour le cinéma et pour les livres demeure vivante. Et à ces Cubaines, à ces femmes dont les histoires m'ont accompagnée, leur douleur, leurs pertes, leurs espoirs... elles n'ont jamais renoncé. Elles ont tout fait avec dignité. ».

Ciné-concert du film Les plongeurs du désert

Un voyage cinématographique : aux origines du cinéma algérien

La cérémonie d'ouverture du 22^e Festival international du film d'Alger a été rehaussée par un événement chargé d'histoire et d'émotion : la projection en ciné-concert du film Les plongeurs du désert, réalisé en 1952 par Tahar Hannache. Œuvre rare, témoin précieux d'une époque et d'un regard algérien sur l'aventure humaine et saharienne, le film renaît aujourd'hui dans toute sa splendeur grâce à un minutieux travail de restauration effectué par Nabil Djedouani. Le TNA et son public ont eu ce privilège de découvrir ce film exceptionnelle véritable document cinématographique accompagné en direct par la musique original du film interprétée par un orchestre philharmonique.



À l'écran, les images restaurées redonnent aux lieux, aux visages et aux gestes des plongeurs du désert la force et la poésie originelles. Mais c'est dans la salle que la magie opère pleinement. Car ce film n'est pas seulement projeté : il est joué, respiré, revécu. Un orchestre, installé au pied de la scène, accompagne en direct la projection en interprétant la partition originale du compositeur Mohamed Iguerbouchen, figure emblématique de la musique algérienne du XX^e siècle. Ce film est une véritable pépite de l'histoire du cinéma algérien puisque il s'agit du premier film fait entièrement par des algériens.

Sous la baguette inspirée du maestro Khalil Baba Ahmed, la musique retrouve sa chair. Le public assiste à un dialogue rare entre l'image et le son, où chaque crescendo épouse le souffle du vent sur le

sable, où chaque motif musical réveille l'intensité dramatique des scènes. La direction subtile et énergique de Khalil Baba Ahmed révèle toute la modernité et la richesse mélodique de la composition d'Iguerbouchen, prouvant que cette bande-son n'a rien perdu de sa puissance émotionnelle. A la fin de ce ciné-concert exceptionnel le maestro Khalil Baba Ahmed a annoncé avoir publié la partition de Iguerbouchen dans de beaux livres pour préserver ce document musical et cinématographique. Il a offert à cette occasion des exemplaires à la ministre de la culture sous les applaudissement du public.

Cette ouverture du festival n'est pas seulement un hommage au patrimoine cinématographique national ; c'est une célébration de la mémoire artistique algérienne, de sa capacité à se régénérer, à briller de nouveau entre les mains de ceux qui la portent avec passion. Les plongeurs du désert se transforme ainsi en passerelle entre générations : celles qui ont connu le film à sa sortie et celles qui le découvrent avec émerveillement aujourd'hui.

En redonnant vie à cette œuvre de 1952, le Festival international du film d'Alger affirme son engagement à préserver et valoriser les trésors de notre patrimoine filmique, tout en proposant au public une expérience sensorielle unique. Un moment suspendu, vibrant, où le désert s'anime, où les cordes frémissent, et où le cinéma retrouve son rôle : celui d'émouvoir, de transmettre et de nous réunir dans une même salle, le temps d'un souffle.

Projection événement, Les plongeurs du désert de Tahar Hannache

Le puits, la machine et l'avenir



Réalisé en 1952 par Tahar Hannache, *Les Plongeurs du désert* est considéré comme la première œuvre de fiction entièrement algérienne, produite, réalisée et interprétée par des Algériens. Cette œuvre pionnière a été présentée dans le cadre d'un ciné-concert au Théâtre national algérien, lors de la soirée d'ouverture de la douzième édition du Festival international du film d'Alger (AIFF). Tourné à Tolga, dans la wilaya de Biskra, *Les Plongeurs du désert* met en scène Himoud Brahimi (Momo) dans le rôle de Cheikh Ali, et Djamel Chandlerli dans celui de son fils Mansour, entourés de nombreux figurants algériens. Le récit raconte l'histoire simple et poignante des habitants d'une oasis dont le puits vital s'est asséché. Par l'intermédiaire de leur chef, les villageois font appel à de célèbres plongeurs du désert, hommes aguerris et respectés, spécialistes de l'écuration des puits enfouis sous le sable et la boue. Leur intervention patiente et méthodique fait renaître l'eau, qui recommence à couler, sauvant ainsi l'oasis et sa communauté.

Le village retrouve sa joie et la nature reprend ses droits.

Mais bien des années plus tard, la machine apparaît. Elle déboule avec son bruit, ses promesses, sa force aveugle. La modernité s'impose, sans demander l'avis de personne, comme si cela allait de soi, et remplace un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération. La métaphore semble claire : le monde moderne marginalise la manière traditionnelle de faire et relègue dans l'ombre ceux qui la portent. Cette modernité a le visage d'un rouleau compresseur qui avance sans regarder en arrière. Cheikh Ali vieillit, regarde son fils, qui semble incarner l'avenir, comme pour lui signifier que le combat sera celui de la nouvelle génération, qui devra trouver sa place dans le monde moderne.

L'un des aspects les plus intéressants du film est qu'il montre tout le rituel d'avant le début de l'exploration, où l'on voit le personnage de Himoud Brahimi faire la prière, prononcer des incantations, et

se préparer physiquement, cela donne un aspect quasi anthropologique et documentaire. *Les Plongeurs du désert* rappelle également avec force la dignité silencieuse de ces personnages qui se battent pour leur eau, pour leur vie, pour ce qu'ils sont.

Aujourd'hui, ce film résonne avec une étrange actualité. On observe un retour vers les savoirs locaux, une attention renouvelée portée aux ancêtres, aux patrimoines immatériels, à la transmission. Dans un monde où tout va vite, la mémoire devient précieuse. Le ciné-concert en a donné la preuve en associant la projection à la musique composée par le grand Mohamed Iguerbouhène. *Les Plongeurs du désert* demeure un jalon essentiel de l'histoire du cinéma algérien. Le revoir sur grand écran, soixante-treize ans plus tard, rappelle que ce cinéma s'est construit très tôt, avec peu de moyens mais beaucoup de conviction, avec le désir d'exister et de raconter un pays par ses propres voix.

Nabil Djedouani, fondateur des archives numériques du cinéma algérien :

« Restituer une œuvre oubliée est pour moi particulièrement émouvant et porteur de sens »

Dans cet entretien, Nabil Djedouani, fondateur des « Archives numériques du cinéma algérien », revient sur la redécouverte du film *Les Plongeurs du désert* de Tahar Hannache (1952), qu'il a retrouvé, ainsi que sur les conditions de sa numérisation et de sa restauration. Il raconte également la portée symbolique de sa présentation en ciné-concert à l'ouverture de l'AIFF, alerte sur les dérives des images générées par IA, et évoque l'évolution, ces dernières années, de la conscience patrimoniale autour des archives filmiques en Algérie.

■ Comment est né le projet de restauration du film *Les Plongeurs du désert* de Tahar Hannache ?

Lors de l'une de mes collectes d'archives à Alger, j'ai enfin eu la chance de rencontrer Thouraya Benelhannache, la fille du cinéaste Tahar Hannache, avec qui j'étais en contact depuis plusieurs années. Elle avait précieusement conservé un ensemble d'archives ayant appartenu à son père. Parmi ces documents d'une rareté exceptionnelle se trouvait une copie 16 mm des

« *Plongeurs du désert* ».

Dès que je l'ai vue, j'ai immédiatement proposé à Thouraya de numériser et de restaurer ce film.

Deux ans plus tard, c'est chose faite. J'avais longtemps cherché cette œuvre que beaucoup considéraient aujourd'hui

comme le tout premier film de fiction algérien réalisé par un Algérien, tourné en 1952, soit deux ans

avant le début de la guerre de Libération. Retrouver et sauver cette copie a été un moment d'intense émotion.

■ Le film date de 1952 et la restauration s'est faite à partir d'une copie 16 mm conservée par la famille. Dans quel état avez-vous trouvé ce matériau et quels ont été les principaux défis techniques ?

La copie 16 mm sur laquelle nous avons travaillé était dans un état particulièrement dégradé. À l'évidence, il s'agissait d'une copie d'exploitation ayant beaucoup circulé : les perforations étaient très abîmées, le support était couvert de rayures profondes et, surtout, le film avait entamé son processus de décomposition de l'acétate ; il dégageait cette odeur caractéristique de vinaigre si redoutée des archivistes. Quant à la piste sonore, elle était elle aussi endommagée, presque inaudible par endroits. Nous avons d'abord dû réparer mécaniquement les perforations endommagées et procéder à un nettoyage délicat avant même de penser à la numérisation. La restauration numérique a ensuite permis d'atténuer une grande partie des rayures et des instabilités, sans toutefois pouvoir tout effacer : certaines traces du temps restent visibles, et c'est aussi ce qui fait le prix de cette copie unique. L'idéal, bien sûr, aurait été de partir du négatif original. Malheureusement,

celui-ci reste introuvable à ce jour. Je continue néanmoins les recherches : s'il refaisait surface, nous pourrions offrir aux Plongeurs du désert une restauration définitive, à la hauteur de son importance dans l'histoire du cinéma algérien.

■ **Comment est née cette idée de la projection de la copie restaurée accompagnée en direct à l'ouverture de l'AIFF ?**

L'idée du ciné-concert est née presque naturellement, dès les premiers visionnages après numérisation. En redécouvrant la musique originale composée par Mohamed Iguerbouhène, une partition d'une richesse et d'une modernité stupéfiantes pour l'époque, il m'a semblé indispensable de lui rendre hommage en la faisant interpréter en direct. Le lien entre musique et cinéma m'a toujours passionné, et je rêvais depuis longtemps de proposer ce dispositif en Algérie. Une première tentative avait déjà été esquissée il y a quelques années avec le talentueux Khalil Baba Ahmed pour les Rencontres cinématographiques de Béjaïa, mais le manque de temps nous avait contraints à y renoncer. Quand Nabila Rezaïg, directrice artistique de l'AIFF et Mehdi Benaïssa, commissaire du festival, ont appris l'existence de cette copie restaurée, je leur ai immédiatement proposé l'idée d'un ciné-concert. Ils ont dit oui tout de suite, avec une confiance et un enthousiasme qui m'ont profondément touché. Un immense merci à eux, ainsi qu'à toute l'équipe, pour les moyens exceptionnels mis en œuvre. J'espère que ce moment restera gravé dans les mémoires.

■ **Quel sens donnez-vous à ce moment : présenter un film restauré, presque perdu, dans un festival international au cœur d'Alger ?**

Pour moi, c'est une évidence et une immense fierté. Présenter les Plongeurs du désert restaurés, en ciné-concert, en ouverture d'un festival international, au cœur même d'Alger, c'est comme boucler une boucle symbolique extrêmement forte. Restituer au public

algérien une œuvre oubliée, ostracisée à l'époque coloniale, portée par des interprètes tels que Himoud Brahimi et Djamel Tchanderli, est pour moi particulièrement émouvant et porteur de sens. C'est aussi un nouveau jalon dans le travail de longue haleine que je mène depuis des années pour retrouver, sauvegarder et valoriser le patrimoine cinématographique algérien. Montrer qu'un film qu'on croyait perdu à jamais peut renaître et émouvoir un nouveau public, c'est la plus belle réponse à tous ceux qui pensaient ce patrimoine définitivement condamné à l'oubli.

■ **Les Archives numériques du cinéma algérien ont également participé à la création du teaser de la 12^e édition de l'AIFF. En quoi a consisté votre contribution ?**

L'équipe du festival m'a sollicité pour réaliser un teaser rendant hommage aux films les plus emblématiques tournés à Alger à travers l'histoire du cinéma. J'ai puisé dans les collections des Archives numériques du cinéma algérien pour sélectionner une dizaine d'extraits de films algériens tournés à partir de 1962 à Alger. Alger a toujours fasciné les cinéastes : sa lumière unique, son architecture, la Casbah, la mer, son histoire. L'idée était de faire ressurgir ces films du passé dans l'Alger d'aujourd'hui, de créer la rencontre d'un imaginaire collectif et de la ville telle qu'elle se vit aujourd'hui.

■ **Vous alertiez récemment sur la circulation récente de fausses images générées par IA prétendant représenter des plateaux de tournage algériens. Qu'est-ce qui vous inquiète le plus dans ce phénomène ?**

Ce qui m'inquiète profondément, c'est la vitesse à laquelle ces images totalement inventées se propagent et finissent par être prises pour des documents historiques authentiques, surtout auprès de personnes qui n'ont pas les repères nécessaires. Quand une fausse photo d'un prétendu plateau d'un film algérien fait le tour des réseaux, elle s'incruste dans les imaginaires et remplace peu à peu la

vraie mémoire. À terme, on risque de voir se constituer une histoire parallèle du cinéma algérien, faite de légendes et de fantasmes totalement décontextualisés, au détriment des faits et des véritables archives. C'est une forme de réécriture insidieuse du passé. Paradoxalement, j'y vois aussi l'expression d'un besoin d'images, d'un désir d'images que seule la recherche et la mise en circulation réelle pourra venir réparer.

■ **Depuis la création des Archives numériques du cinéma algérien comment percevez-vous l'évolution de la conscience patrimoniale autour des images et des films ?**

On sent depuis ces dernières années un vrai basculement. Il y a dix ans, parler de patrimoine cinématographique algérien suscitait souvent l'indifférence ou le scepticisme. Aujourd'hui, l'intérêt est massif : les jeunes cinéastes, les artistes, les étudiants, le public lui-même réclament ces images, veulent les voir, les comprendre, les réutiliser. On le voit dans l'explosion des projets d'art contemporain qui intègrent l'archive, dans les festivals qui programment des sections patrimoine, dans les demandes de numérisation qui affluent, dans les expositions... Il y a une vraie prise de conscience que ces films ne sont pas seulement sujets à nostalgie, mais des témoignages précieux sur qui nous sommes, sur notre histoire, nos luttes, nos espoirs. Reste maintenant à transformer cette envie en politique publique durable : création d'une cinémathèque digne de ce nom, plan massif de sauvegarde des copies nitrates et acétates encore en danger, formation de restaurateurs... Le chemin est encore long, mais je suis convaincu que nous sommes désormais sur la bonne voie, portés par une génération qui refuse de laisser disparaître son histoire et qui, pour la première fois depuis l'indépendance, regarde vraiment son cinéma comme un trésor commun à protéger, à transmettre et à faire revivre.

Ces figures du septième art algérien nous ont quitté en 2025

Étoiles éteintes, lumières éternelles

Ils nous ont quittés, mais les traces qu'ils ont laissées dans le septième art algérien demeurent gravées à jamais dans le panthéon de notre culture et de notre histoire. L'année 2025 fut particulièrement douloureuse, marquée par la disparition de plusieurs figures majeures du cinéma national.

Biyouna, adieu la diva !



La récente disparition qui a sans doute ému tous les Algériens est celle de Biyouna (Baya Bouzar). Révélée au grand public en 1973 dans le feuilleton à succès L'incendie de Mustapha Badie, elle apparaît dans 24 longs-métrages de fiction, dont Leïla et les autres de Sid Ali Mazif, son premier rôle au cinéma en 1977. Sa dernière apparition sur grand écran remonte à 2018, sous la direction de Rachid Bouchareb dans Le flic de Belleville. Une diva inoubliable, qui a marqué plusieurs générations par sa spontanéité, sa franchise, sa simplicité et un talent inestimable.

Lakhdar-Hamina, unique Palme d'or d'Afrique



Mohamed Lakhdar-Hamina nous a quittés le 23 mai 2025 à l'âge de 91 ans, laissant une filmographie riche de huit longs-métrages d'exception. L'histoire retiendra qu'il demeure, à ce jour, le seul cinéaste africain à avoir remporté

la prestigieuse Palme d'or au Festival de Cannes, en 1975, pour Chroniques des années de braise. Acteur, scénariste, producteur et réalisateur, il a excellé dans divers genres, du drame à la comédie. Parmi ses œuvres marquantes figurent Hassan Terro (1968) ou encore Vent de sables (1982). À plus de 80 ans, il offre aux cinéphiles Crépuscule des ombres (2014), film au sein duquel il forme une nouvelle génération de techniciens et d'artistes. L'Institut national supérieur de cinéma de Koléa porte son nom en hommage à son immense parcours et son combat pour le cinéma.

Rmimizez, artiste au talent incommensurable



Un autre grand nom s'est éteint : Faouzi Saïchi, connu sous le nom de « Rmimizez » grâce à son rôle dans le film musical Les aventures de Rmimizez de Djamel Bendeddouche (1986). Trois ans plus tôt, il campe son premier rôle principal dans Les folles années du twist de Mahmoud Zemmouri, avec lequel il collabore également dans De Hollywood à Tamanrasset (1990) puis Beur, blanc, rouge (2006). Au physique singulier et au cœur d'enfant, il travaille avec de grands cinéastes tels que Benamar Bakhti dans le mythique Le clandestin (1989), Merzak Allouache ou encore Rachid Bouchareb. Aimé de toutes les générations, il reste particulièrement connu des plus jeunes grâce à des téléfilms et des séries comme Nass mlah city.

Hamza Feghouli, figure de proue du rire



Hamza Feghouli s'est éteint cette année à l'âge de 86 ans. Populaire sous le nom de « Ma Messaouda » dans une série humoristique éducative aux côtés de « Hdidwan » dans les années 1970-1980, il transpose ce personnage au cinéma dans Hassan Niya (1989). Il incarne aussi l'inoubliable « Kouider Ezedam » dans Le clandestin (1989), figure phare de la culture populaire algérienne. Ce maître du rire joue également dans Hold up à Mascara (1981).

Ils nous ont quittés aussi...

Discret mais talentueux, Madani Naamoun nous a quittés laissant derrière lui un parcours artistique remarquable. Enfant de la Casbah d'Alger, il débute sur les planches à l'aube de l'indépendance avant de jouer pour la télévision et le cinéma. On le retrouve notamment aux côtés de Hadj Abderrahmane (l'inspecteur Tahar) dans Les chats (1977), mais aussi dans Leïla et les Autres la même année, puis Les portes du silence d'Amar Laskri (1987).

Miloud Khetib s'est éteint le 20 novembre 2025 à l'âge de 80 ans. Comédien brillant installé en France, il mène une carrière théâtrale saluée et fait deux apparitions au cinéma aux côtés du cinéaste Okacha Touita : Les sacrifiés (1983) et Morituri (2007).

Décoloniser l’image : enjeux identitaires dans le cinéma algérien

■ Par Mourad Yelles

Depuis sa naissance, au même titre que la peinture avec la question de la perspective, le cinéma n’a cessé de se confronter à la question de la représentation de l’espace. Avec l’invention de l’image animée, l’art cinématographique a très vite été obligé d’inventer différentes approches esthétiques pour représenter des lieux, des territoires et des modes d’occupations spatiales. Ce faisant, il ne pouvait ignorer ce que ce formidable pouvoir de création pouvait impliquer en termes de mise en scène d’un certain ordre social et économique. Pour le dire autrement, qu’il en assume ou pas les enjeux, à travers ses multiples lectures/interprétations de l’espace, le cinéma est partie prenante des processus idéologiques par lesquels sont produits, se diffusent et s’affrontent les discours de légitimation et de délégitimation des rapports sociaux et des mécanismes de domination. A titre d’exemples, on peut citer les différentes mises en scène de la banlieue (de la médina en contexte colonial) pour ce qui relève de la ville, ou plus généralement de l’espace urbain dans sa relation avec l’espace paysan/montagnard. On peut aussi mentionner l’univers du western américain et son traitement thématique de la frontière. En tout état de cause, quel que soit le cadre (citadin ou rural, local ou exotique), il est ici question des différentes manières de l’habiter et donc des « tactiques » et des « stratégies » (De Certeau) mobilisées par les « usagers » et les acteurs politiques pour défendre leurs intérêts respectifs. D’un point de vue historique, dans le contexte de la formidable dynamique socioéconomique, scientifique et culturelle de l’Occident capitaliste, le cinéma s’est très rapidement retrouvé impliqué dans les grandes manœuvres

impérialistes. Et donc partie prenante dans les processus militaro-industriels de domination des espaces coloniaux. Si, pour reprendre la célèbre formule d’Yves Lacoste, « la géographie, ça sert d’abord à faire la guerre », il est certain que le cinéma a, lui aussi, contribué à configurer les imaginaires territoriaux en lien avec l’aventure impérialiste occidentale en Afrique, en Asie et en Amérique. Il n’est, pour s’en convaincre que de se rappeler les premières images tournées en Algérie pour les frères Lumières par l’opérateur Alexandre Promio en 1896. La volonté de mettre en scène l’appropriation de l’espace « indigène » et sa reconversion en une colonie moderne et prospère s’affiche de façon on ne peut plus explicite. Plus tard, dans les années 1930-40, des productions telles que Pépé le Moko ou L’Atlantide révèlent clairement la manière dont le cinéma colonial, dans la logique de l’esthétique orientaliste, a réussi à créer un dispositif sémiologique relativement élaboré pour circonscrire et hiérarchiser les espaces « autochtones » (médina ou désert) afin de les « assimiler » sur le plan folklorique et de réduire ainsi les communautés « indigènes » au statut de figurants à la présence fantomatique - et pourtant gênante. En réalité, comme le dit Fanon : « Le monde colonisé est un monde coupé en deux. La ligne de partage, la frontière en est indiquée par les casernes et les postes de police. » (DT) C’est cette « ligne de partage » que la guerre de libération va faire précisément voler en éclat en remettant en cause les rapports de domination et en répondant à la violence coloniale par la contre-violence révolutionnaire. Ce sera l’occasion pour le cinéma algérien naissant de se réappropriier les espaces et les lieux de l’identité nationale (la Casbah, le maquis) et de mettre en scène



ses nouvelles figures emblématiques (le maquisard, le martyr). Comment ne pas penser ici aux documentaires de René Vautier (L’Algérie en flamme) et des premiers cinéastes militants de la cause nationale. Dans la période post-indépendance, à travers un certain nombre de grandes productions ou de feuilletons télévisés : Le Vent des Aurès, La Bataille d’Alger, Hassan Terro, El-Hariq) le cinéma algérien - entièrement financé et géré par des organismes étatiques - contribuera puissamment à entretenir et à enrichir le récit national. L’enjeu étant de réussir à articuler des espaces historiques et politiques dont la symbolique pouvait prêter à des interprétations contradictoires. Exemples avec la campagne (défini comme le berceau originel de la Révolution et sa composante première et « authentique » : la paysannerie) et la ville (conçue comme le lieu alternatif de la résistance, avec son lumpenprolétariat et ses vieilles traditions urbaines). Dans les années 1970, en initiant ce que la critique désignera sous le nom de « cinéma ElDjadid », une « nouvelle vague » de cinéastes tentent de repenser le rapport à l’espace national et donc à l’identité nationale à la lumière des nouveaux enjeux socio-économiques et culturels

post-indépendance. C’est l’heure des questionnements, des interrogations, voire des désillusions. En réinvestissant de manière critique, voire polémique, l’espace urbain et ses frontières (sociales, culturelles, administratives, politiques), Le Charbonnier ou Omar Gatlato témoignent à la fois des contradictions idéologiques et des attentes des nouvelles générations. A l’inverse, en imaginant pour ses héros une topographie

«nomade», inscrite dans une réalité à la fois fantasmatique mais mobilisant un véritable «cocktail» de références identitaires proprement algériennes, Le Clandestin (Benaamar Bakhti) préfigure d’une certaine manière les désarroi socioculturels de la génération des jeunes migrants clandestins (harragas). Plus tard, avec la « décennie noire » et ses conséquences, les cinéastes se retrouvent confrontés à la nécessité de

rendre compte d’un nouveau rapport à la géographie. Celle de leur pays en proie à une violence qui redéfinit les territoires en fonction de l’évolution des rapports de force entre protagonistes de la tragédie nationale et projette aussi les imaginaires vers des horizons marqués par de nouvelles trajectoires exiliques.

■ Mourad Yelles Inalco - Lacnad (Paris)

Screening Program | برنامج العروض

vendredi 05 décembre 2025

المسابقة الرسمية
OFFICIAL COMPETITION
COMPÉTITION OFFICIELLE

Ibn Zaydoun Hall

قاعة ابن زيدون

11:00	Al Sakia (Algeria) 68 min		الساقية (الجزائر) 68 دقيقة
16:00	The Golden Man (Kazakhstan) 75 min		الرجل الذهبي (كازاخستان) 75 دقيقة
19:00	Después del final (Argentina) 91 min		بعد النهاية (الأرجنتين) 91 دقيقة
21:00	Film Gala Cuba Soy Cuba (Cuba) 140 min		فيلم قالة - كوبا أنا كوبا (كوبا) 140 دقيقة

المسابقة الرسمية
OFFICIAL COMPETITION
COMPÉTITION OFFICIELLE

Beta - Cosmos Hall

قاعة بيتا - كوسموس

10:30	Dissonancia (Spain) 25 min		التنافر (إسبانيا) 25 دقيقة
15:00	Aknaw (Algeria) 57 min		أكناو (الجزائر) 57 دقيقة
18:00	The Walk of Crow (Algeria) 38 min		مشية الغرب (الجزائر) 38 دقيقة
19:00	The Brink of Dreams (Egypt) 84 min		رفعت عيني للسماء (مصر) 84 دقيقة
21:00	My Grandmother's Secret (Egypt) 11 min		سر جدتي (مصر) 11 دقيقة
22:00	Mariem Hassan, pour un Sahara libre (Western Sahara, Sweden) 89 min		حيو.. المغنية المتمردة (الصحراء الغربية، السويد) 89 دقيقة

أفلام خارج المسابقة
OUT-OF-COMPETITION FILMS
FILMS HORS COMPÉTITION

Djazaïria Hall

قاعة الجزائرية

13:00	Pour toi (Algeria) 53 min		من أهلك (الجزائر) 53 دقيقة
17:00	Le grand défi (Algeria) 33 min		التحدي الكبير (الجزائر) 33 دقيقة
19:00	Z (Algeria) 127 min		زاد (الجزائر) 127 دقيقة
21:00	Sakiat (Algeria) 27 min		الساقية (الجزائر) 27 دقيقة
22:00	Chronique des années de braise (Algeria) 177 min		وقائع سنين الجمر (الجزائر) 177 دقيقة

أفلام خارج المسابقة
OUT-OF-COMPETITION FILMS
FILMS HORS COMPÉTITION

Cinematheque Hall

قاعة السينماتيك

14:00	Lucia (Cuba) 160 min		لوسيا (كوبا) 160 دقيقة
17:00	Le Front du Refus (Palestine) 10 min		جبهة الرفض (فلسطين) 10 دقائق
19:00	Intervention divine (Palestine) 92 min		يد إلهية (فلسطين) 92 دقيقة
21:00	Macongo, the African Córdoba (Argentina) 112 min		ماكونغو، كوردوبا الإفريقية (الأرجنتين) 112 دقيقة

أفلام مفتوحة على فلسطين
Open Doors to Palestine
Portes ouvertes sur la Palestine

السينما الكوبية
Cuban Cinema
cinéma cubain

نظرة إلى الماضي
A look back
Rétrospective

رؤى معاصرة
Contemporary Visions
Regards contemporains

أفلام القصيرة
Short Films
Cinéma courts métrages

الأمم الوثائقية
Documentary Films
Films documentaires

الأمم الروائية الطويلة
Feature-Length Narrative Films
Films de fiction de long métrage

بيونة..سيرة قلب لا يخاف الضوء

تعجز اللغة أحياناً أمام المسارات المعقدة لبعض الأشخاص، بما يحملونه من تعدّد وتنوّع واختلاف. وتعد الفنانة باية بوزار، المعروفة باسم «بيونة»، واحدة من هؤلاء الذين يقف القلم أمام مسيرتهم متأملاً المنعطفات والتحوّلات العديدة التي عرفتها ابنة حي بلكور، التي انطلقت من حي شعبي في قلب الجزائر العاصمة لتصل إلى فضاءات الفن والسينما الباهرة.



إرث لا يغيب

رحلت بيونة يوم 25 نوفمبر 2025 بعد مسيرة نصف قرن، لكنها تركت خلفها رصيّدًا فنيًا غنيًا، وشخصيات لا تزال حاضرة في ذاكرة الجزائريين. ستبقى رمزًا لقوة المرأة الجزائرية وقدرتها على تحويل البساطة إلى فن والوجع إلى ابتسامة.

الدور إلى جانب ليلي بختي، وقد زُشّح الفيلم لعدّة جوائز في مهرجان كان. توالت بعد ذلك الأدوار في أفلام مثل «عطلة» للمخرج غيوم نيكلو، و«Beur sur la ville» لجمال بن صالح، و«الإخوة الثلاثة: الرجوع» لديديه بوردون وبرنارد كامبان، وغيرها من الأعمال الشهيرة.

نجمة الكوميديا الأولى

تميّزت أدوار بيونة السينمائية بالجدية والكاريزما مع لمسة كوميدية في بعضها، بينما قدّمها التلفزيون للجمهور نجمة الكوميديا الأولى. فلا يمكن المرور على مسيرتها دون التوقّف عند أدوارها الفكاهية في السيتكومات الجزائرية، خاصة «ناس ملاح سيتي» للمخرج جعفر قاسم، التي أسرت قلوب الجزائريين، وحجزت لها مكانًا خاصًا داخل كلّ بيت جزائري. كما تألّقت في السلسلة التونسية «نسيبتي لعزيزة»، مجسّدة أدوارًا كوميدية رسمت البسمة على وجوه جمهور واسع تجاوز حدود الجزائر.

يزخر رصيد بيونة بعشرات المسلسلات الكوميدية والدرامية، حيث كانت دائمًا الشخصيات التي جسّدت الروح المرحّة، مع حضور قويّ وآسر. لم تكن بيونة مجرّد ممثلة عادية، بل كانت رمزًا للتحدي والتحرّر من القيود، وكتلةً من الطاقة الإيجابية، وشعلّة من النقد الكوميدي البتّاء. كانت أدوارها مرآةً للمجتمع، وتجسيدًا صادقًا للتجارب الإنسانية والهموم اليومية، وبغفويتها وقدرتها على الأداء، حوّلت الكثير من المآسي الاجتماعية إلى كوميديا سوداء تجعل المشاهد يضحك، لكنّه لا يخرج إلّا محمّلًا بدروس وعبر.

توفيت الفنانة باية بوزار في 25 نوفمبر 2025، تاركة وراءها إرثًا فنيًا ثريًا ومتنوّعًا، ومسيرة فنية امتدّت لأكثر من خمسة عقود.

نذير مقتّاش دور مريم في فيلم «حريم مدام عثمان»، وهي دراما كوميدية تدور أحداثها في الجزائر، وكانت هذه التجربة انطلاقتها الحقيقية في عالم السينما. تبع ذلك مشاركتها في الفيلم الطويل «تحيا الجزائر» (فيفا للجيري) عام 2003، حيث تعرّف عليها الجمهور الفرنسي، دون أن تتخلّى عن جمهورها الجزائري الذي واصلت العمل لأجله في التلفزيون والسينما.

لم تنس شغفها الأوّل بالغناء، فسجّلت عام 2001 ألبوم Raid Zone بالتعاون مع الملحن جون بانولي، وحقّق نجاحًا جيّدًا. لكن ألبومها «الشقراء بلاتين في القصة» عام 2006 حقّق نجاحًا كبيرًا، وكان بمثابة تحية لوالدتها، التي كانت شقراء ذات عيون خضراء، لكنّها كانت تصبغ شعرها بلون البلاتين، كما تروي بيونة في إحدى حواراتها. كما شاركت أيضًا في عرض «أوبرا القصة» من إخراج جيروم سافاري.

لم يستمر حضور بيونة طويلًا في مجال الغناء، إذ عادت عام 2007 للعمل مع نذير مقتّاش في فيلم «Delice Paloma» حيث أدّت الدور الرئيسي. ومن السينما والتلفزيون انتقلت نحو المسرح، حيث وجدت فضاءً فنيًا آخر يجمعها مباشرة بالجمهور، فأدّت عام 2007 دورًا في مسرحية «إلكترا» لسوفوكليس إلى جانب جين بيركن وإخراج فيليب كالفاريو.

في عام 2009 ظهرت على خشبة مسرح العشرين في مسرحية «سيلستين» مجسّدة الدور الرئيسي، قبل أن تعود للسينما سنة 2010 في الفيلم الكوميدي الفرنسي «هل بقي من لحم الخنزير؟» في دور الأم، وفي سنة 2011 منحها المخرج رادو مياييلينو دور امرأة «مضربة عن الحب» في فيلمه الكوميدي الدرامي «منبع النساء»، حيث أدّت

تعرّف باية بوزار، أو بيونة - وهو الاسم المصغر لاسمها - بأنّ البدايات لم تكن سهلة، وأنّ مسيرتها لم تكن مفروشة بالورود، بل سلسلة من التحديات. خلال هذا المسار عبّرت بيونة عن شخصيتها الجزائرية الأصيلة، الراضة ل«الحقرة»، والساعية لتحقيق معاني التنوّع والتميّز، والانطلاق نحو فضاء أرحب يحتضن موهبتها التي بدأت من الجزائر، وطنها الذي طالما اعتزّت بالانتماء إليه وجسّدته عبر أعمالها الفنية. ولعلّ لسان حالها اليوم وعدًا يقول «تحيا الجزائر»، الجزائر التي تجري في عروقها كالدّم، والتي لا تراها بيونة إلّا جميلة، وشعبها طيب، صورة دافعت عنها دائمًا ضدّ كلّ أشكال التشويه.

موهبة متعدّدة

وُلدت باية بوزار في 13 سبتمبر 1952 في العاصمة، بحي بلكور الشعبي (محمد بلوزداد حاليا)، وهناك تعلّق قلبها منذ الطفولة بالغناء والرقص والتمثيل. كانت موهبة متعدّدة الأبعاد، فانخرطت مبكرًا في عدّة فرق غنائية واستعراضية، قبل أن تقود فرقة خاصة بها مع إحدى صديقاتها. كانت والدتها تعمل في بيع التذاكر في إحدى قاعات السينما (دنيازاد)، ما أتاح لبيونة فرصة مشاهدة العديد من الأفلام، خاصة الشرقية منها، حيث كانت نجمات مصر في الغناء والرقص مصدر إلهامها الأوّل. ترعرعت بيونة في عائلة بسيطة لكنّها عريقة في عالم الموسيقى - أختها الكبرى لم تكن سوى المغنية فائزة الجزائرية - وتألّقت منذ صغرها.

في السابعة عشرة من عمرها، وهي تحمل الدف في يدها، كانت تُحيي حفلات زفاف وتنتثر سحرها هناك. بعد أن اكتشفتها المغنية الشهيرة فضيلة الدزيرية، انضمت إلى فرقها النسائية، ورشّخت مكانتها كعازفة إيقاع ومؤدية لموسيقى الحوزي والعروبي.

شكّل عام 1973 نقطة تحوّل مهمة في مسيرتها، ففي زيارتها لاستوديوهات التلفزيون الجزائري، لفتت انتباه المخرج مصطفى بديع، الذي اقترح عليها أداء اختبار لدور في المسلسل التلفزيوني «الحريق» المقتبس من نصّ لـمحمد ديب. أدّت بيونة الاختبار وأقنعت الفريق بسحرها، فكان هذا الدور بداية شهرتها، وفتح لها باب الظهور في أدوار أخرى عديدة. أصبح وجهها مألوّفًا لدى الجزائريين حول العالم، وعُرفت بصوتها العميق الأجشّ، الذي لا يزال يذكره الجمهور حتى اليوم.

تألّق في الضفة الأخرى

ابتسم الحظ لبيونة أخيرًا، فعانقتها السينما وأضواؤها بعد سنوات من الظهور في التلفزيون الجزائري. ففي سنة 1999 عرض عليها المخرج

الجزائر..مدينة تتشكّل كصورة

تحمل المدن في عمارتها وتضاريسها ومساراتها اليومية ذاكرةً لا تُرى بسهولة، لكنّها تظلّ حاضرة في كلّ خطوة وشارع وواجهة. وتُمثّل مدينة الجزائر واحدة من تلك المدن التي تنفتح على نسيج معماري وثقافي يجعلها قابلة للقراءة كفيلم طويل متعدّد الطبقات، فهي مدينة تجمع بين الارتفاع والانحدار، بين الواجهات البيضاء المطلّة على البحر وبين الأزقة الضيقة التي تحتفظ بروائح التاريخ.



في قلب هذا الامتداد، تتجلّى علاقة عميقة بين المدينة والسينما، علاقة تجعل من الفضاءات الحضرية استقلالاً بصرياً وروحياً، وأرشيفاً مفتوحاً أمام الكاميرا التي تتحرك على إيقاع المكان، في القصة، حيث الذاكرة البيضاء المنحوتة في الجدران، في وسط العاصمة، حيث المباني ذات الطابع الأوروبي التمازجة مع الحركة الجزائرية، وفي الواجهة البحرية التي تمنح المدينة ضوءاً لا يخطئه أي مُخرج. ومع كل عبور بصري، تتحول المدينة إلى شخصية، إلى كيان يتفاعل مع السرد ويمنحه عمقاً وملمساً. إنّ حضور الجزائر في السينما ليس حضور فضاء جامد، بل حضور حيّ يتجدّد باستمرار.

ومن بين أحياء العاصمة، يبرز حي «الحامة» بوصفه من أكثر الفضاءات قدرة على تقديم هذه العلاقة، علاقة المكان بالفيلم، والمدينة بالصورة، والذاكرة بالحركة.

عاصمةٍ تنبض بتاريخ متعدّد الطبقات

تحمل مدينة الجزائر في تضاريسها وحركتها اليومية حكاية عاصمةٍ تنبض بتاريخ متعدّد الطبقات، يجمع بين الذاكرة الحيّة والحدّثة المتسارعة. وبين أحيائها العريقة يبرز حيّ «الحامة» بوصفه واحداً من أكثر الفضاءات ثراءً ودلالة، إذ يجمع في نسيجه العمراني إرثاً زراعياً وصناعياً وثقافياً ما تزال ملامحه حاضرة في المكان، كما يحتضن مؤسسات فنية ومعرفية جعلت منه مركزاً نابضاً في قلب المدينة. ويكتسب هذا الحي بعداً سينمائياً خاصاً بقدرته على تقديم مناظر طبيعية وتاريخية جذبت العديد من الإنتاجات السينمائية، ما أضفى عليه قيمة تراثية وثقافية وإعلامية لافتة.

تُعَدّ مدينة الجزائر عامة وحيّ الحامة خاصة فضاءً عمرانياً متنوّعاً يجمع بين الحدّثة وعمق الذاكرة. فالمنطقة غنية بماضيها الزراعي ثم الصناعي، وهو ما تزال ملامحه واضحة في المخازن القديمة وطابعها المعماري الخاص. كما تحتضن واحدة من أهم المساحات الخضراء في العاصمة «حديقة التجارب»، إضافة إلى دورها الحيوي في الحياة الثقافية من خلال مؤسسات مثل «دار عبد اللطيف» والمتحف الوطني العمومي للفنون الجميلة، والمكتبة الوطنية.

يرتبط هذا الحي بالسينما بفضل قدرته على تقديم مناظر طبيعية وتاريخية داخل قلب المدينة، ما يمنحه قيمة تراثية وإعلامية في آن واحد.

حين تتحول المدينة إلى شاشة

كما لم تُقدّم من قبل: مضيئة، نابضة، قريبة من الناس وتفاصيلهم اليومية.

أما «عمر قاتلاتو» (1976، مرزاق علواش)، فيعكس من خلال شخصية عمر، نبض الأحياء الشعبية في الجزائر العاصمة. وتظهر الموسيقى، الدعابة، التحوّلات الاجتماعية، والبحث عن الهوية وسط مدينة تتحرّك وتتغيّر باستمرار، ما يمنح الفيلم واقعية محلية واضحة. فيما يربط «غروب الظلال» (2014، محمد لخضر حمينة) بين المصائر الإنسانية والذاكرة الاستعمارية، وتأتي الجزائر فيه كنقطة ارتكاز أساسية. وبين الأزقة القديمة والظلال والذكريات، تتحوّل المدينة إلى فضاء تقاطع فيه الآمال والجراح، وإلى مسرح يُستعاد فيه التاريخ بكل تعقيداته.

المدينة كشريك فني

تقدّم السينما الجزائرية والعالمية، من خلال علاقتها بالمدينة، قراءة بصرية لأحياء العاصمة وفضاءاتها. وفي كل عمل يُنجز داخل الجزائر أو يمرّ عبرها، تتأكّد حقيقة بسيطة: هذه المدينة ليست مجرّد موقع تصوير، بل «كيان روائي» يكتب مع المخرجين والممثلين والمصورين جزءاً من حكاية المكان. فالجزائر، بما فيها حيّ الحامة، تظلّ «شاشة مفتوحة على التاريخ والحركة والضوء»، مدينة تحوّل كلّ لحظة إلى أثر، وكلّ شارع إلى سرد، وكلّ مبنى إلى ذاكرة تنبض بالحياة.

المايسترو خليل بابا أحمد:

العرض يخلق جسراً بين الماضي والحاضر

في خطوة تُعيد فتح دفاتر الذاكرة السينمائية الجزائرية، ويقودها شغف فني ورغبة في وصل الماضي بالحاضر، يقف المايسترو خليل بابا أحمد هذا العام في قلب حفل افتتاح مهرجان الجزائر الدولي للفيلم. لا بصفته قائداً أوركستراً فقط، بل باعتباره مهندس جسرٍ موسيقي-سينمائي يجمع بين أرشيف خمسينيات القرن الماضي وحساسية المتلقي المعاصر. حيث يستعيد فيلم «غطّاسو الصحراء» لظاهر حتّاش، ويمنحه حياة جديدة عبر اقتباس موسيقي ينهض على الدقة، والبحث، وإعادة البناء، في تجربة تُعيد للجمهور حميمية تلك اللحظة التأسيسية من تاريخنا السينمائي.

حرصت على أن يبقى العرض وفياً لروحه الإبداعية. التحدي الأكبر تمثّل في غياب أيّ مقاطع موسيقية كاملة أو أرشيفات صوتية قابلة للاستغلال، ما جعل إعادة البناء الموسيقي مهمة دقيقة ومعقدة.

■ كيف يساهم هذا الاقتباس الموسيقي في نقل تراثنا؟

من خلال بعث الحياة في عمل سينمائي قديم عبر الموسيقى، نحن نصنع جسراً حياً بين الماضي والحاضر. الموسيقى تمنح الصورة بعدها العاطفي، وتعيد شحن الذاكرة الثقافية، وتتيح للجمهور عيش تلك الحقبة والإحساس بها مجدداً. إنّها طريقة حديثة لتقديم التراث بشكل مشوّق ومتاح للأجيال الجديدة.

■ ما دور السينما والموسيقى في حفظ الذاكرة الجماعية؟

السينما والموسيقى من أقوى أدوات حفظ الذاكرة، فهما يخلّدان المشاعر والقصص واللحظات الفارقة. في الجزائر، يشكّلان ركيزتين أساسيتين لفهم الإرث الثقافي وتقديره. وأعمال مثل تلك التي قدّمها حتّاش أو إقربوشن هي وثائق حيّة تحمل نبض الزمن وروح المكان.

■ وكيف يمكن لعمل من خمسينيات القرن الماضي أن يلامس شباب اليوم؟

رغم الطابع الكلاسيكي للأداء، إلا أنّه ينقل مشاعر إنسانية عالية. وقد حرصت على الوفاء لروح موسيقى إقربوشن رغم غياب الأرشيفات الصوتية الكاملة. عملية إعادة البناء الموسيقي، القائمة على البحث والتحليل، جعلت من هذا المشروع سابقة في الجزائر. هذا الأسلوب يمنح الشباب فرصة للاقترب من عمل أصيل، واكتشاف جزء مهم من تراثهم السينمائي والموسيقي.



قال المايسترو خليل بابا أحمد، المشرف على الإدارة الموسيقية في حفل افتتاح مهرجان الجزائر الدولي للفيلم، إنّ العرض يهدف إلى «تسليط الضوء على لحظة تأسيسية في تاريخنا السينمائي»، مضيفاً «دوري هو إعادة اقتباس الموسيقى بأمانة وحساسية» وأكد أنّ «أعمالاً مثل تلك التي قدّمها حتّاش أو إقربوشن هي أرشيفات تحمل إحساساً وثقافة، ضرورة للحفاظ على هويتنا الجماعية»

تتولّى مهمة الاقتباس والإدارة لعرض سينمائي-موسيقي مبني على فيلم «غطّاسو الصحراء» لظاهر حتّاش. ما طبيعة هذا المشروع وتوقعاتكم منه؟

أعتبره شرفاً كبيراً أن أختار للإدارة الموسيقية لحفل الافتتاح. اختيار الفيلم والعمل الموسيقي تمّ من طرف فريق المهرجان، الذي أراد إبراز لحظة مركزية في تاريخ السينما الجزائرية. ويتمثل دوري في إعادة اقتباس الموسيقى بأقصى درجات الأمانة والحساسية، مع مرافقة الصورة كي نحافظ على روحها. الهدف هو خلق تجربة فنية متكاملة تمنح الجمهور رؤية جديدة لهذا التراث السينمائي والموسيقي.

■ ما الذي شدّك إلى فيلم ظاهر حتّاش؟ ولماذا يستحق هذا العمل اقتباساً موسيقياً؟

رغم أنّ اختيار الفيلم لم يكن من صلاحياتي، فقد جذبني منذ اللحظة الأولى بقيمته التاريخية والإنسانية. فهو عمل نادر يوثّق شجاعة رجالٍ خاطروا بحياتهم لتأمين المياه في عمق الصحراء، ويكشف جانباً أساسياً من المجتمع الجزائري وروح التضامن التي كانت تحكمه.

أما الاقتباس الموسيقي، بصيغته السينمائية-الموسيقية، فهو وسيلة لإعادة إحياء الصورة وتعزيز أثرها العاطفي، وإتاحة فرصة للجمهور

لاكتشاف هذا التراث من زاوية جديدة. إنه مشروع يُنقذ لأوّل مرة بهذا الحجم في الجزائر، ما يمنحه طابعاً استثنائياً.

■ الموسيقى من تأليف محمد إقربوشن. ما الذي يجعلها مميزة بالنسبة لك؟

إقربوشن أحد أبرز وجوه الموسيقى السيمفونية الجزائرية. موسيقاه الراقية والمتجذّرة في الهوية الثقافية الجزائرية تحمل قوّة عاطفية نادرة. وقد



التزام راسخ بالقضايا العادلة والصدقات التاريخية

رُفع الستار، ليلة أمس، عن الطبعة الثانية عشرة لمهرجان الجزائر الدولي للفيلم بالمرشح الوطني الجزائري» فكانت طبعة العودة، طبعة الخروج إلى النور، فمن ركح «بشطارزي»، نفس الركح الذي احتضن جثمان فقيده السينما والشاشة «بيونة»، ولدت عنقاء السينما من رمادها، كما تفعل في كل زمان ومكان، وحلقت من الجزائر إلى كوبا، لتؤكد مرة أخرى على أن الجزائر لا تنسى أصدقاءها، كما أنها لا تنسى التزامها تجاه الفن الهادف والقضايا العادلة.



وزيرة الثقافة والفنون مليكة بن دودة: الإبداع قوة لبناء المجتمع وترسيخ قيم الانفتاح

في كلمتها، أكدت وزيرة الثقافة والفنون الدكتورة مليكة بن دودة أنّ السينما واحدة من أوسع المساحات التي تسمح للإنسان بإعادة التفكير في مصيره وفي معنى العيش المشترك. وقالت «الفن، حين يقترب من قضايا الإنسان، يتحوّل إلى معرفة حسية تضيء ما قد يُحجب عن النظر، وتمنح التفاصيل الصغيرة قيمتها الأخلاقية».

وأوضحت أن المهرجان ينهض برؤية تجعل من الإبداع قوة لبناء المجتمع وترسيخ قيم الانفتاح والتفكير النقدي، مشيرة إلى أن تنوع الأفلام المشاركة يفتح أمام الجمهور مساحات جديدة للتأمل والتفاعل واكتشاف تجارب إنسانية مختلفة. وأضافت «كلّ فيلم يُعرض هنا هو إضافة لرصيدنا الرمزي.. وحوار إنساني يتجدّد بالصورة والصوت».

وختمت الوزيرة بتحية الفنانين صُناع الحلم، مؤكّدة أنّ الجزائر ستطلّ تدعم الفنون التي تمنح الإنسان الحق في السرد والحضور، لتعلن بذلك انطلاق الطبعة الـ 12 لمهرجان الجزائر الدولي .. مهرجان الالتزام بالقضية، بالفن، وبالصدقات العابرة للتاريخ.

المحافظ مهدي بن عيسى: السينما قاومت الصمت ورافقت التحوّلات

في كلمته خلال حفل الافتتاح، رحّب محافظ المهرجان مهدي بن عيسى إنّ السينما «كانت دائماً في مواجهة التحديات»، موضّحاً «عندما كانت السينما صامتة لم تكن ساكنة. وحتى عندما أتت الألوان لم تخف..صعدت للجيال وساندت الكفاح والتحوّلات الاجتماعية مثل المجاهد الذي يواكب العصرية».

وأشار إلى أن السينما تجاوزت الحدود، وعاشت الحروب من أجل الحرية، وتكيّفت مع التلفزيون والأجيال الجديدة والتكنولوجيا الحديثة، لأنّها، كما قال، «خبرة وحيلة» تسمح للإنسان بمواجهة أفكاره وقيمه من خلال الصورة. مضيفاً «أفلام اليوم هي ذاكرة الغد وتاريخ المستقبل..ومن واجبنا أن نحكي حكاياتنا قبل ما تصبح مادة يستغلها غيّرنا».

وختم المحافظ كلمته بتحية تضامنية "Viva Cuba Libre... Free Palestine...".

مهرجان الجزائر يعود بنبض جديد

رَسَّخ مهرجان الجزائر الدولي للفيلم خلال إحدى عشرة طبعة، مكانته في خارطة المهرجانات الجزائرية وفي الساحة الثقافية، ويصبح حدثاً يلقي اهتمام الجمهور، والسينمائيين، والمثقفين أيضاً، هذا ما برز بوضوح في أجواء افتتاح الدورة الثانية عشرة التي أقيمت بالمرشح الوطني الجزائري «محي الدين باشطارزي»، أمس الخميس، حيث بدا المهرجان وكأنه يستعيد نبضه من جديد بعد سنوات من الغياب، فالعودة لم تكن مجرد افتتاح، بل كانت استعادة لروح المهرجان الذي استطاع أن يؤسس مكانته بفضل اختياراته الفنية والجمالية والإنسانية.



عودته هذه ستكون أكثر قوة وتوافقا مع تطلعات السينمائيين».

من جهته، قال المنتج والمخرج الطيب توهامي أنّ عودة مهرجان الجزائر الدولي للسينما تشكّل إنجازاً لافتاً للجزائر، وللعاصمة تحديدا التي تحتاج إلى موعد سينمائي وازن، وأضاف «كل التفاصيل التي تحيط بالمهرجان هذه السنة تُنذر بدورة واعدة تحمل ملامح طبعة مميزة، وحضور الوجوه السينمائية على السجادة الحمراء أضفى أجواء حماسية مفعمة بالتطلع».



...

شهدت السجادة الحمراء حضوراً متنوعاً من ضيوف المهرجان، من مخرجين وممثلين وسينمائيين ومهنيي القطاع، جزائريين وأجانب، جاءوا ليشهدوا ميلاد هذه الدورة الجديدة، ورغم طابعه الدولي، حافظ المهرجان على قربته من الجمهور، مقدماً تجربة تجمع بين الاحترافية والدفع الإنساني، كما لاقت هذه اللحظات متابعة واسعة من الإعلام الوطني والدولي الذي سجل كل مرور، وكل حركة على السجادة الحمراء.



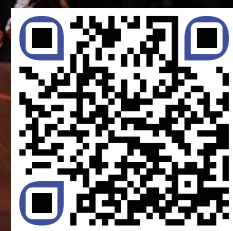
سيني باب

العدد 01، الجمعة 05 ديسمبر 2025

مجلة المهرجان

افتتاح الطبعة 12 لمهرجان الجزائر الدولي للفيلم

التزام راسخ بالقضايا العادلة والصداقات التاريخية



AIFF_APP

المايسترو خليل بابا أحمد:

العرض يخلق جسراً بين الماضي والحاضر



anep

الخطوط الجوية الجزائرية
AIR ALGERIE



ضيف الشرف
Guest of honor

كوبا CUBA

10-04

ديسمبر 25 DEC

12th
الطبعة



Algiers
International
Film Festival
مهرجان الجزائر الدولي للفيلم
+21.050. 1.200.000 | 1.200.000 | 1.200.000

وزارة
الثقافة
والفنون
الجزائر
MINISTRY OF CULTURE AND ARTS